

Le loup et l'agneau.

La maison du plus fort est toujours la meilleure.
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans un courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dis cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité. »

Lors, répond l'agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessus d'elle,

Et que par conséquent en aucune façon

Je ne puis troubler sa boisson.

« Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu m'as l'an passé

« Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
Reprends l'agneau, je tette encore ma mère. »

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. »

« Je n'en ai point. — C'est donc quelque un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens. »

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange

Sans autre forme de procès.

